

Présentation de Stefano Bonadonna Cabinet OUTSIDE

Pp2

Les photos que je vais vous montrer sont une sélection faite à partir de l'étude paysagère présente dans les études préparatoires de la commission particulière du débat public.

Toutes les photos ont été prises dans la zone d'étude par l'agence Outside et parlent donc des enjeux et des impacts selon un objectif d'étude spécifique : *l'opportunité d'un contournement routier de Toulouse.*

Ces trois premières images étaient initialement sur la page de garde du dossier.

L'image de milieu pourrait figurer dernière et la troisième au milieu.

Je propose un moment de silence pour saisir la séquence.

3

Je ne vais pas vous proposer beaucoup de cartes.

Celle-ci est néanmoins essentielle ; Elle montre l'échelle du périmètre d'étude.

Il s'agit d'environ 8000Km².

La ville de Toulouse n'a pas été dans les objectifs de l'étude.

La carte révèle un territoire de confluences où la vallée de la Garonne a une place centrale.

Les plateaux, les deux mers, les deux massifs, forment des seuils géographiques très bien identifiables dans le périmètre.

Il faut remercier la Maîtrise d'Ouvrage pour avoir choisi une si vaste aire d'étude.

Cela a permis de situer le contexte de l'agglomération toulousaine à une échelle déterminante par rapport à son influence et à son extension dans la Région.

Car le constat important qui résulte de l'étude du paysage est le suivant :

Un contournement routier (ou une infrastructure), dessinent une limite franche.

La question est donc de savoir si poser ou pas cette limite et comment et où la poser.

4

Tout de suite nous nous sommes posé deux questions essentielles :

- jusqu'où une infrastructure peut être conçue comme voie de desserte et comment et où elle peut devenir voie de transit.

Donc : comment appeler une quatre voies, si autoroute ou contournement (et puis contournement de ville ou d'agglomération)

- comment imaginer le paysage à devenir par rapport à tout ce qu'un tracé routier peut comporter comme impact induit.

Une route, un tracé, une autoroute, une ligne : des éléments des chaque côté, soit à droite, soit à gauche, soit avant, soit après.

Cela peut être banal mais ceci est le constat plus élémentaire lors que l'on décrit une route.

5

Une route peut être une belle route, avec un rythme, un système de haies qui accompagnent le relief.

6

Le bord de route est une composante paysagère importante. Son aménagement contribue à la gestion de l'eau. La diversité biologique y est souvent beaucoup plus présente que dans les terrains cultivés.

Les routes possèdent un gabarit, une épaisseur.

7

La route est un socle qui peut être très bien dessiné dans le paysage.

Ici c'est une quatre voies à proximité de Gaillac.

Un profil en long détermine le calage et donc l'insertion paysagère d'une route.

8

L'Ariégeoise dans les environs de Villefranche-de-Lauragais où cet aspect est mis en valeur par rapport à un relief.

9

Trois choses sont compliquées à gérer : les compensations de terrains expropriés, la déviation du réseau routier existant et l'emprise des échangeurs.

Un échangeur prend beaucoup plus de place que la route.

Autour d'un échangeur des zones d'activité s'installent. Les sorties d'autoroute dévient des enjeux considérables pour les communes à proximité.

10

Ceci crée parfois une banalisation des paysages traversés. On va y revenir.

12

Des images qui montrent les composantes géographiques dans l'aire d'étude. A noter l'importance des vues panoramiques et des vues moyenne sur le territoire.

13

Avant nous étions dans le Lauragais, ici à Giroussens. Ici l'enjeu est celui de ne pas provoquer la rupture d'un repère imposant qui constitue un seuil paysager.

14

L'Agout. A noter les ripisylves et l'ouvrage de franchissement.
Un bel ouvrage peut être une solution pour franchir une structure linéaire.

15

Les fonds de vallées. Le brouillard est un facteur à prendre en considération pour l'aménagement d'une route et peut-être nous avons oublié de le souligner dans l'étude.

16

Les terrasses sont un enjeu très important. Nous allons voir après comment.
Déjà nous constatons dans cette image la diversification d'activités. Nous sommes proche de quelques choses, d'une grande ville ou d'un échangeur, ou d'un aéroport...
Une route ne peut que renforcer la mutation de ce paysage.

17

Encore une terrasse. Le relief d'une terrasse est quasiment insignifiant.
Néanmoins, s'agissant d'un territoire de confluence, les terrasses sont un des paysages les plus emblématiques dans la zone d'étude.
Un talus de deux ou trois mètres en efface la lecture.

18

Ici la plaine de la Garonne.
Le seuil, la plaine et le relief, un basculement soudain vers un paysage au fond. Comment ce réseau électrique va se relier au de-là.
Que serait-il de cet horizon avec des pavillons, une boîte de supermarché ?
Quel type de relation se définissent entre 'ici et là'. Quel espace entre eux ?

19

'Ici et là' dans la Plaine de la Lèze : contenu de l'espace plus rapproché dans les vallées secondaire, l'horizon est plus difficile à saisir.

20

A proximité de Sorèze, le seuil de la Montagne Noire.
Est-il où Toulouse dont on parle ?

21

A proximité de Briatexte. La plaine est un 'vide' avant la ville.
L'espace périurbain induit et le rôle de limite franche d'une infrastructure mettent en jeu le rapport entre ville et campagne.

23

La dimension socio-économique.
Le pavillon en premier plan est une résidence principale.
Il suffit une bonne liaison routière ou des transports en commun efficaces, pour laisser la ville et s'installer ailleurs. Ailleurs où il y a déjà une ferme, au fond en arrière plan.

24

Le bocage est un paysage qui montre la présence constante de l'homme même si l'homme n'est pas là.
Il y a un ouvrage de l'INRA dont le titre *De la haie au bocage*, évoque bien la relation entre gestion des fossés et des haies, l'élevage et le paysage.

Essayer de modifier même une seule parcelle est une opération très complexe qui implique une réorganisation globale de ce type d'agriculture. Car chaque espace est mis en relation à un autre et il n'y a aucune compensation possible pour retrouver cet équilibre une fois modifié.

25

Par rapport à l'image précédente où les horizons étaient rapprochés, ici l'espace est ouvert : les serres du Lauragais dans un contexte de gestion agricole plus extensive.

Dans la photo on remarque un domaine agricole probablement reconverti en résidence de luxe.

Avec le mot *serres* nous indiquons un système alterné de vallées et collines en lanières parallèles.

26

Une peupleraie marque les paysages de zones inondables de vallées : c'est la version moderne des ramiers.

27

Le patrimoine historique est peut-être source d'inspiration.

La Bastide est la relation du bâti dans l'espace, où la place occupe un rôle centrale avec la disposition hiérarchique des rues et le rapport de l'ensemble avec la campagne...

A l'échelle de notre étude le patrimoine est relativement peu visible.

Néanmoins des prescriptions existent et se chargent d'en définir la protection et la mise en valeur à une autre échelle avec la notion de 'périmètre classé'.

28

Le vignoble (ici le Gaillac) est à la fois un enjeu économique et patrimonial.

30 - 36

Maintenant un jeu de regards où il faut trouver le Canal du Midi.

Y a-t-il le Canal de Midi en arrière plan ?

On peut passer les images (une quinzaine de secondes...)

Les 6 images :

Haut à gauche : alignement de platanes dans le Lauragais, pas de Canal du midi

Haut au milieu : le canal du midi depuis la station de service de l'Autoroute A61 à Ayguesvives

Haut à droite : alignement en Lauragais, pas de Canal

Bas à gauche : le Canal du Midi à la sortie Sud de Castelnaudary

Bas au milieu : le Canal latéral vers St. Jory au Nord de Toulouse

Bas à droite : l'Ariégeoise franchit le Canal du midi

Le Canal du Midi bien, patrimoine exceptionnel (et patrimoine mondial de l'Unesco), mais les alignements des platanes aussi...!

L'écriture du canal dans le paysage est le vraie enjeu et non pas l'objet en lui-même.

37

Maintenant un premier zoom.

La forêt de Montech (ou Forêt d'Agre) est un espace forestier de 1400/150m² où l'on retrouve :

Une base de loisirs, deux aires de repos d'autoroute et un champ de tir.

Elle est franchie par l'autoroute des deux mers et le chemin de fer, ainsi que par la RD 928.

Il n'y a pas beaucoup de forêts dans notre périmètre d'études et en général dans la Région.

38

Le seuil de la forêt.

39

L'enjeu primordial est de garder un espace vide comme *seuil* du massif.

Dans cette photo un nouveau tissu pavillonnaire se rapproche des ourlets boisés.

40

Une fois effacé le seuil de la forêt, l'impact est considérable. La forêt disparaît.

Ici la construction d'un lycée à proximité de la départementale.

41

Un pavillon et des entrepôts agricoles. A noter qu'il n'y a plus de forêt à gauche...

42

La base de loisirs à l'opposé Est.

43

Une voie secondaire (il y en deux) qui coupe la forêt.

44

La rencontre entre l'autoroute des Deux Mers une voie secondaire.

45

L'autoroute des Deux Mers derrière le massif boisé.

46

Le champ de tir. Le terrain militaire contribue paradoxalement au maintien de la forêt tout en étant un espace infranchissable.

La forêt de Montech est très fréquentée malgré tout.

Il faut lui donner de la respiration au seuil pour qu'elle puisse continuer à exister.

48

Une autre séquence.

Castelnau-d'Estrétefonds se trouve dans une situation stratégique et dans un paysage en pleine mutation.

L'entrée de ville typique du Sud-Ouest.

49

La même entrée de ville sur la droite.

50

L'entrée de ville est sur la droite mais cette fois-ci nous sommes plus au moins dans l'axe du carrefour giratoire.

51-52-53

La même chose en vue aérienne.

54

La même chose depuis le train, ligne SNCF Toulouse – Montauban.

On voit la banalisation des coteaux où désormais l'habitat s'installe comme en plaine.

55

La même chose depuis la N20.

A noter la banalisation du paysage dont je vous parlais avant

56

La photo à quelques centaines de mètre au Nord de la même route.

A noter : l'agriculture semble laisser place à l'habitat...

Ce paysage est dans un sens, cohérent ; sa lecture et son évolution sont claires.

57

Depuis la hauteur : pour se repérer par rapport aux images précédentes, il faut regarder les voitures de la zone d'activité à droite.

Nous sommes à la confluence de la Garonne avec l'Hers du Girou.

Le risque d'amputer les vues est considérable.

58

A cinq six kilomètres au vol d'oiseau plus au Nord : les terrasses du Frontonnais où la présence du vignoble AOC maintient l'agriculture par rapport à l'extension urbaine.

Le vignoble est particulièrement parcheminé et hétérogène.

59

Les deux cartes décrivent le Gaillacois selon sa dénomination AOC.

A droite le territoire AOC et à gauche tout simplement les parcelles.

Je vous montre les deux images pour que vous puissiez en relativiser la valeur.

Cette étude montre la limite actuelle de l'informatisation par pixel.

Si d'une part plus de pixels représentent plus de présence d'une donnée (et cela est nécessaire..),

d'autre part il faut pondérer des composantes du paysage par rapport à d'autres.

La seule quantité ne nous renseigne pas plus sur les dynamiques.

Par rapport au travail que nous avons accompli, je vous invite donc à considérer le 'vide' de certaines cartes comme essentiel pour comprendre et comparer les différents éléments d'ensemble.

Je vous suggère également d'aller consulter en ligne le dossier complet du paysage dans le site www.debatpublic-contournement-toulouse.org où vous pouvez approfondir et mieux comprendre certains sujets abordés ce soir.

60

Je termine avec cette image, la dernière et peut-être la plus symbolique de notre étude.

Nailloux, Lauragais : un jour l'Ariégeoise arrive, sortie situé à deux minute au Nord du village, Toulouse est maintenant à vingt minutes (si tout va bien), la population a doublé depuis, des pavillons apparaissent, il n'y a pas assez de services, l'école est petite, des zones d'activités, un supermarché vont naître ...

Sans programmation. Sommes-nous à Toulouse ? Je dirais que oui.